

Hadrien Tissandier est en stage auprès du préfet du Finistère mais plus pour longtemps : il s'envole après cette présentation pour une mission d'un peu plus de trois mois auprès de l'ambassadeur de France à Dakar.

Il vient parler aux étudiants de la richesse des métiers de la Fonction publique (1 emploi sur 5 en France) et casser certains clichés qui circulent sur l'ENA.

Pourquoi entrer dans la Fonction publique ? Pour servir l'intérêt général, donner du sens à son métier : garantir l'accès aux soins, garantir la sécurité de tous, éduquer les jeunes générations, faciliter la transition écologique, etc. Des métiers variés auxquels on accède par concours ou par voie contractuelle, dès bac +3.

Le concours de l'ENA nécessite un à deux ans de préparation : cinq matières à l'écrit, cinq à l'oral (économie, droit, culture générale, questions sociétales..). Bachotage ? H. Tissandier répond plutôt « ouverture culturelle, liberté de pensée ». Les élèves issus de classes préparatoires littéraires sont le profil le plus courant (il leur faut cependant un rattrapage en économie par exemple). Une fois qu'on est admis à l'ENA les matières disparaissent, il s'agit d'apprendre à devenir un professionnel. Durée : un an et demi de stages, six mois de cours.

Que fait-on après l'ENA ? De la politique ? Cela représente 1 % des parcours seulement. De la politique au sens antique alors : s'occuper de la vie de la cité dans tous les aspects qu'elle recouvre.

Journée type d'H. Tissandier : une vie de bureau ? Non, réunion avec le préfet de 8 à 9h, déplacements ensuite jusqu'à 18h. En ce moment il s'occupe de la vaccination, rencontre différents acteurs pour qu'en deux semaines dix mille élèves de 12 à 18 ans aient accès à la vaccination.

Son parcours ? Etudes dans un lycée parisien, échec au concours d'entrée de Sciences Po, année de césure en Russie. Il retente Sciences Po et est pris (les matières qu'on y étudie préparent justement au concours de l'ENA). Au bout de son cursus il décide de préparer l'ENA de façon intense pendant un an. On connaît la suite.

Des « prépas talents (du service public) » réservées aux boursiers ouvrent aujourd'hui sur tout le territoire, à Brest par exemple. Accessibles après 3 ans d'études supérieures ; une bourse de 4000 euros est versée ; 1 700 places en tout. Elles ont pour objectif d'assurer une diversité sociale et territoriale dans la fonction publique (cf la fédération « Des Territoires aux Grandes Ecoles »). De lutter aussi contre l'autocensure, qui touche les filles notamment (elles représentent 30 % à l'ENA). Ces prépas accompagnent les élèves pendant la préparation à différents concours de la fonction publique (ENA, INET, Directeur d'hôpital, etc), leur en donnant les clés, la philosophie générale.



Paul se demande si un concours spécial mène au monde diplomatique. Oui. Autant de concours que de métiers pratiquement.

